

Black Swan (2009)

Premiered on April 21st 2009 at Bonlieu Scène nationale, Annecy, France

Choreography by Gilles Jobin

Press Review



- > TSR1, 29/09/2009: Documentary Préliminaires filmed by Luca de Luigi on Black Swan creation
- > Le Dauphiné Libéré – 25/04/2009, « La fabuleuse danse de Black Swan »
- > Le Temps – 23/04/2009, « Gilles Jobin danse avec les chevaux »
- > Le Dauphiné Libéré – 19/04/2009, « Gilles Jobin livre une danse d’une incroyable douceur »
- > El Mercurio de Valparaíso – 30/10/2009, « Obra de vanguardia cierra Danzalborde 2009»
- > www.paris-art.com – 27/10/2009, « Communiqué de presse, Gilles Jobin , Black Swan »
- > 24 Heures – 26-27/09/2009, « Gilles Jobin joue avec l’humour et l’étrangeté »
- > Le Courrier – 25/09/2009, « Réalités plurielles »
- > 24 Heures supplément – 18/09/2009, « Compagnies et théâtres romands en tournées : saison 2009-10 »
- > Le Temps Sortir – 9-23/09/2009, « Danse sur les rivages du fantasme »
- > 24 Heures – 16/06/2009,
- > www.jetsetmagazine.net – 09/05/2009, « Black Swan de Gilles Jobin, danser l’improbable »
- > www.kultura.hu – 08/05/2009, « Sikert hozott a Fekete hattyú »
- > www.dailystar.com – 01/05/2009, « Black swans, horses and fluffly bunnies »
- > www.liberation.fr – 23/04/2009, « Gilles Jobin volatile »
- > www.letemps.ch – 22/04/2009, « Gilles Jobin danse avec les chevaux »
- > www.dailystar.com -Beirut- 17/04/2009, « Bipod leaps into action »

La fabuleuse danse de Black Swan

Mardi à 20h30 Bonlieu, un Helvète surdoué associé à Bonlieu, Gilles Jobin dépose une danse d'une fluidité inouïe sous le signe de Black Swan. Musique japonisante et pénombre : deux garçons, deux filles, trois lapins et neuf chevaux en peluche pour un voyage fantastique à même le mouvement. La pièce démarre comme une intuition avec des gestes doux et ondulants, des courbes et des déliés. Elle progresse et se déroule avec des connexions précises et des montées d'intensité jusqu'à atteindre un espace mental de plus en plus profond. De temps à autres, le geste est suspendu créant de sculptures de corps fulgurantes. Chaque corps est in-

dépendant et pourtant tous sont reliés. Leur concentration absolue est contenue dans une danse à la beauté hypnotique. Irruption de figures animales et jeu de stratégie, le fabuleux avance et crée des rencontres insolites enfouies dans une étrangeté où l'archaïque, le désuet et l'actuel avancent sur le même plan. Les danseurs déplacent les peluches au sol dans un ballet somptueux. Black Swan fait écho à la théorie de Popper et au livre de Taleb sur l'impact de l'imprévu sur le cours du monde et rebondit en plein dans l'univers de l'écrivain Haruki Murakami. C'est sublime, drôle, sauvage et complètement envoûtant.

Carine BEL



Black Swan est la nouvelle création de Gilles Jobin et une pièce de danse sublime et drôle qui nous conduit dans un voyage mental inouï.

Jeudi 23 avril 2009 | N° 3377

Critique: «Black swan» au Théâtre de Bonlieu à Annecy

Gilles Jobin danse avec les chevaux

L'enfance du geste. Le chorégraphe suisse Gilles Jobin, 45 ans, aspire à cette liberté, cet état d'innocence que seule la maturité autorise. Mardi soir, à Annecy, *Black swan*, sa nouvelle création, possédait cette force-là, justement: la pente du rêve, celle qu'on emprunte à l'âge adulte, comme pour renouer avec soi, ou se perdre, ce qui revient au même. A Bonlieu, avant Lausanne et Genève cet automne, Gilles Jobin et trois danseurs passent en douceur au pays des songes, là où l'enfant dialogue avec des fauves en peluche, où le jouet se révèle paysage. *Black swan* est doté de cette pureté dans l'énoncé du fantasme. C'est une pièce qui déteint, qui berce, qui appelle à des chevauchées intérieures.

Que voit-on? Le vide, d'abord. Et la nuit qui le recouvre, nuit caressée par des grelots électroniques, échos de sanctuaire, de montagne magique, conçus par le compositeur Cristian Vogel. Surgit la danseuse Susana Pana-

dès Diaz, débardeur mauve sur musculature fine. Elle s'épanche. Non, se rétracte, bras cérémonieux, s'offre et se cache, tête baissée soudain. Elle n'est plus seule à présent: à distance, Hildur Ottarsdottir cède à une turbulence, subit la gravitation, chute et renaît. Ces deux solitudes se cherchent, bientôt rejointes par Gabor Varga.

Cette partie-là, c'est le premier acte de *Black swan*. Domine ici le bonheur de la forme, celle qui s'ébauche au studio. La bascule vers la jungle des songes, c'est Gilles Jobin qui la déclenche. Il apparaît en Méphisto de préau. Ses mains sont un poème: des gants en forme de lapin. Désormais, tout est jeu. L'un fait le loup, touche des camarades qui se figent. L'enfance prend ses aises: des chevaux nains, de ceux qu'on trouve dans les magasins, donnent un air de prairie à la scène. Les interprètes s'en saisissent, puis les entraînent dans une mêlée, chaos de jambes et de pattes. Jouissance de berceau.

Autre vision: armés d'aiguilles géantes, les acteurs croisent leurs destins, mains souveraines posées sur les tiges – trois mètres au moins. L'élégance du geste, encore.

A l'abstraction, qui a souvent été sa marque, Gilles Jobin substitue une veine surréaliste. Cristian Vogel l'escorte de ses timbres – sa composition est d'une luxuriance magnifique. L'apothéose est en soi un appel: les chevaux occupent seuls le plateau, tournés vers nous, comme en ordre de bataille. Cet épilogue ne clôture rien: il est en soi promesse de mouvement. L'animal et l'enfant en sont comme les garants. Gilles Jobin avance ainsi, toujours plus loin dans l'invention, toujours plus près de soi. Alexandre Demidoff

Black swan, Annecy, Théâtre de Bonlieu, je 23 avril à 20h30 (loc. 0033/450 33 44 11); Lausanne, Arsenic, du 22 au 26 septembre; Genève, Théâtre du Grütli, du 8 au 12 décembre.



CRÉATION Première mondiale à Bonlieu

Gilles Jobin livre une danse pure d'une incroyable douceur

ANNECY

Rideau de velours noir et coulisses pour deux filles et deux garçons : un solo, un duo et un trio s'entrelacent sur de larges zones musicales en un flot de mouvements purs. "Black Swan" est une chorégraphie d'une harmonie troublante. Et la nouvelle création de Gilles Jobin exposant le corps au Cygne Noir, présentée en première mondiale à Annecy.

Quel est ce drôle d'oiseau ? Le hasard sauvage du 11 septembre ou de la crise financière, l'événement imprévu à fort impact théorisé par Popper, une famille de cygnes improbables qui vit en Australie.

Après "Text to speech", le génial Helvétè, associé à Bonlieu, compose une pièce très dansée traitant le mouvement sans discours. Plateau de danse classique ou théâtre japonais ? La scène est un espace fluide et traversant où celui qui est derrière et qui s'occupe, technicien ou opérateur, passe devant, soutient une danseuse, apporte un accessoire. La musique se construit en direct, collages et

REPÈRES

PLUS DE DANSE À BONLIEU

■ Mercredi 22 avril à 19 h à l'Espace 60, apéro/vidéo/danse avec Rachid Ouramdane, autour "Des témoins ordinaires", sa nouvelle création présentée dans le cadre du festival Extra avant le Festival d'Avignon.

blanche, pure et concentrée, intuitive et spirituelle. « Le sens : c'est le geste lui-même, et l'improbable qu'il fait surgir », observe Gilles Jobin.

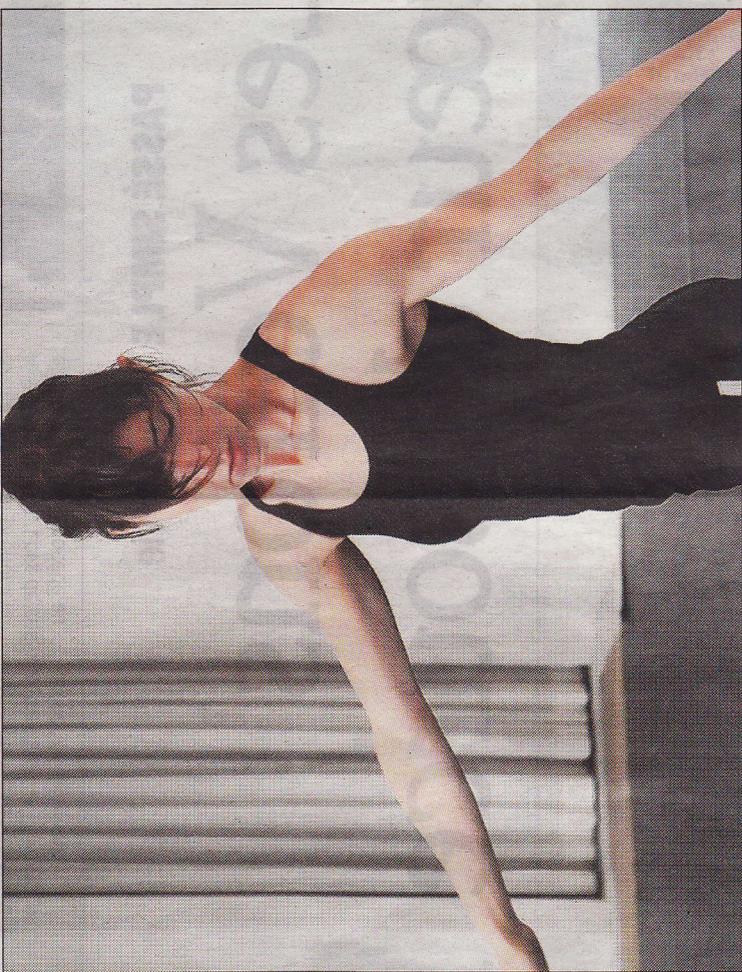
L'artiste le plus inventif de la danse organique s'écarte des masses et se penche sur l'individu. Placé hors cadres et prévisions devant l'inattendu qui survient, le corps s'extrait. Attention, voyage mental à la beauté hypnotique pouvant développer une addiction !

Carine BEL

"Black Swan", création danse de Gilles Jobin, à Bonlieu, mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 avril à 20 h 30.

POUR EN SAVOIR PLUS

Tél. 04 50 33 44 11 sur www.bonlieu-annecy.com



Présentée en première mondiale à Bonlieu, "Black Swan" est une « danse douce, nourrie des sentiments de celui qui la porte », qui place le corps là où le monde bascule dans l'imprévisible. DR

remix sont pilotés à même la scène. Nous sommes conduits dans un étrange espace temps. Là, au fil d'une chorégraphie écrite pas à pas, le geste émerge et part au-delà du possible. On le dirait porté par l'esprit dans un espace d'une profondeur inouïe. Inépuisable, le mouvement se déroule sans arrêt, créant des connexions d'une extrême précision, mettant en forme le geste.

Bienvenue dans le monde flottant de "Black Swan" : pièce de danse noire et

"BLACK SWAN"

Obra de vanguardia cierra Danzalborde 2009

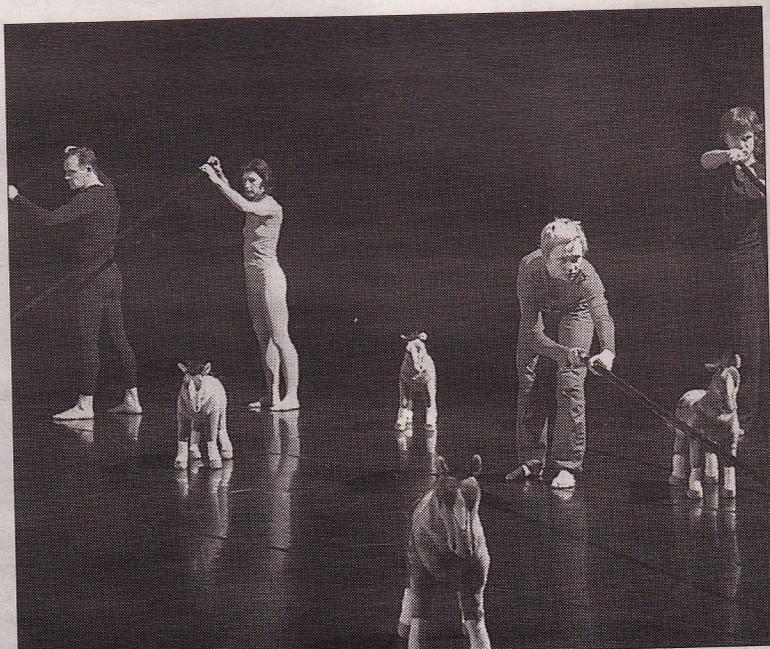
DANZA / Pieza del afamado bailarín suizo Gilles Jobin se presenta mañana en el Municipal de Valparaíso.

La octava versión del Festival Internacional Danzalborde finaliza mañana y el encargado de cerrar el certamen será el bailarín y coreógrafo suizo Gilles Jobin, con el estreno en Chile de su obra "Black swan", programada a las 21 horas en el Teatro Municipal de Valparaíso.

Jobin, quien ha sido aclamado por la crítica europea gracias a su estilo vanguardista, en esta obra sumerge al espectador en lo imposible, modificando la percepción de lo real, para lo que utiliza la figura de una criatura inexistente: un cisne negro.

Sobre "Black swan", este destacado bailarín comenta que "es una pieza de mente libre, es decir que está basada en imágenes subjetivas que tienen la lógica de los sueños. Yo tengo la motivación de Karl Popper; se decía en Europa que todos los cisnes eran blancos y un día alguien fue a Australia y vio un cisne negro, entonces todo es imposible hasta que sucede. Un black swan es un evento imprevisto de grandes consecuencias, con esto quiero decir que no podemos vivir en un mundo que funciona con todo calculado. No hay un mensaje en la obra y si lo hay, es el que le da el propio espectador".

Por otra parte, Jobin destaca la labor realizada por Danzalborde, ya que "defiende la creación coreográ-



Montaje sumerge al espectador en lo imposible.

Música

La música de "Black swan" fue creada por Cristián Vogel, artista chileno radicado en Barcelona. Jobin y Vogel han trabajado juntos en varios proyectos.

fica contemporánea. Ese es un movimiento global, porque la danza a cambiado, hay otra forma de tratar la realidad. Siempre espero que el público tenga conocimiento, no que sea especialista en danza, pero sí interesado en el arte actual. Creo que la danza sufre por el hecho de estar apartada de la creación contemporánea. Eso lo viví hace 20 años en Sui-

za, pero con este tipo de iniciativas, como Danzalborde, se permite que la danza sea considerada como arte contemporáneo y no como ballet".

INTERVENCIONES URBANAS

Previo a la presentación de "Black swan", mañana, desde las 17 horas, habrá intervenciones urbanas, que comienzan en la Plaza de los Sueños y luego subirán por Cerro Bellavista, las cuales fueron creadas en conjunto por compañías de Perú, Argentina, México y Chile.

"Hemos jugado con el azar. Somos cuatro grupos de a cuatro y elegimos los grupos con papelitos. Con los espacios fue lo mismo. Es totalmente colectivo, no hay directores", explicó Pachi Valle-Riestra (Perú).

DANSE | AGENDA
Gilles Jobin
Black Swan
01 déc.-05 déc. 2009
Paris 4e. Théâtre de la Ville

Black Swan, quatuor qui puise son titre dans l'oeuvre du philosophe Karl Popper, flâne entre conjectures et réfutations, épure des gestes et chaos étrange... Et ose la puissance d'étonnement de l'enfance.


Communiqué de presse
Gilles Jobin
Black Swan
Horaires : 20h30

- Chorégraphie : Gilles Jobin
- Avec : Susana Panadès Diaz, Hildur Ottarsdottir, Gilles Jobin, Gabor Varga
- Lumière : Daniel Demont
- Musique : Christian Vogel
- Assistante chorégraphie : Isabelle Rigat

Curieux tracé que le cheminement de Gilles Jobin... Qui sans cesse déroute la tentation des routines et bifurque vers l'inattendu tout en maillant patiemment le fil d'une oeuvre singulière. Depuis ses premiers soli en 1995, chaque pièce semble poursuivre le dessein de la précédente, qu'elle reformule pour frayer un autre motif. C'est que le chorégraphe suisse aime à dévier le prévisible, dans le vocabulaire comme dans la composition. Le corps, la géométrie de l'espace, la masse des présences en mouvement, le mystère, la tension entre sensualité et abstraction forment les vecteurs d'une danse marquée par les impacts violents de l'époque.

Après *Text to Speech*, qui faisait résonner au creux des chairs la déflagration d'informations guerrières et libérait la gestuelle du poids des mots, Gilles Jobin resserre la recherche sur le continuum du mouvement et l'écriture chorégraphique.

Infos
Créateurs

- Gilles Jobin

Lieu

- Paris 4e. Théâtre de la Ville

Autres expos des artistes

- Quand le réel entre dans la danse
- Text to Speech

Dans la même rubrique

- ▶ **Gilles Jobin**
Black Swan
- ▶ **Pina Bausch**
Vollmond, Masurca Fogo
- ▶ **Brice Leroux**
Solo2
- ▶ **Anne Teresa de Keersmaeker**
Zeitung, Rosas danst Rosas
- ▶ **François Verret**
Do you Remember, No I Don't
- ▶ **La Ventura cie**
Préfauna...après-midi on the rocks
- ▶ **Salia Sanou**
Dambë
- ▶ **Seydou Boro**
Concert d'un homme décousu
- ▶ **Christian Rizzo**
1 heure avec...
- ▶ **Marco Berrettini, Manfred Pernice**
Festival du Centre Pompidou 2009
- ▶ **Olivier Dubois**
L'Interprète dévisagé
- ▶ **Sir Alice, Julie Nioche**
Héroïnes



Gilles Jobin joue avec l'humour et l'étrangeté

DANSE Pleine de suspense et de surprises, *Black Swan* évoque l'imprévisible. D'un monde presque parfait, tissé de beaux mouvements fluides, à un bac de fantômes enfantins où l'on joue à la vie et à la mort avec des peluches en forme de petits chevaux, la nouvelle pièce du chorégraphe Gilles Jobin fascine. Naissant de l'obscurité, elle nous plonge d'abord dans une sorte de transe zen induite par le superbe solo calligraphique de Susana Panadès Diaz, souligné par la musique de Cristian Vogel. Intense et pénétrante, la bande



Gilles Jobin intervient sur le mode burlesque en jouant les marionnettes lapines.

sonore est évocatrice de subtiles atmosphères asiatiques. L'arrivée d'Hildur Ottarsdóttir, une autre danseuse, lance un duo hypnotique qui va lentement découper l'espace avant de s'accélérer et d'accueillir les élucubrations burlesques de Gilles Jobin jouant aux marionnettes lapines avec

son complice, Gabor Varga. D'une «inquiétante étrangeté» métissée d'humour et d'autodérision sur la condition humaine, le *Black Swan* du chorégraphe d'origine lausannoise n'a aucun lien avec le fameux ballet *Le lac des cygnes*. Son cygne à lui, c'est ce sombre volatile découvert un jour en Australie qui a contrarié la théorie selon laquelle les cygnes ne pouvaient être qu'immaculés! Une idée qui a inspiré Gilles Jobin pour construire son spectacle en forme de rêve éveillé. Renouant avec le plaisir du mouvement, il donne à voir

des instantanés chorégraphiques d'exception, en particulier lorsque, munis de longs bâtons noirs, les danseurs les font glisser sur le sol, entrecroisant délicatement le fil de leurs destins.

CORINNE JAQUIÉRY

Black Swan se joue ce soir encore à l'Arsenic (complet).
Genève, Grütli,
du ma 8 au di 13 décembre.
Rens.: 022 328 98 78
Le Festival international de danse se poursuit au Théâtre Sévelin 36.
Rens.: 021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch

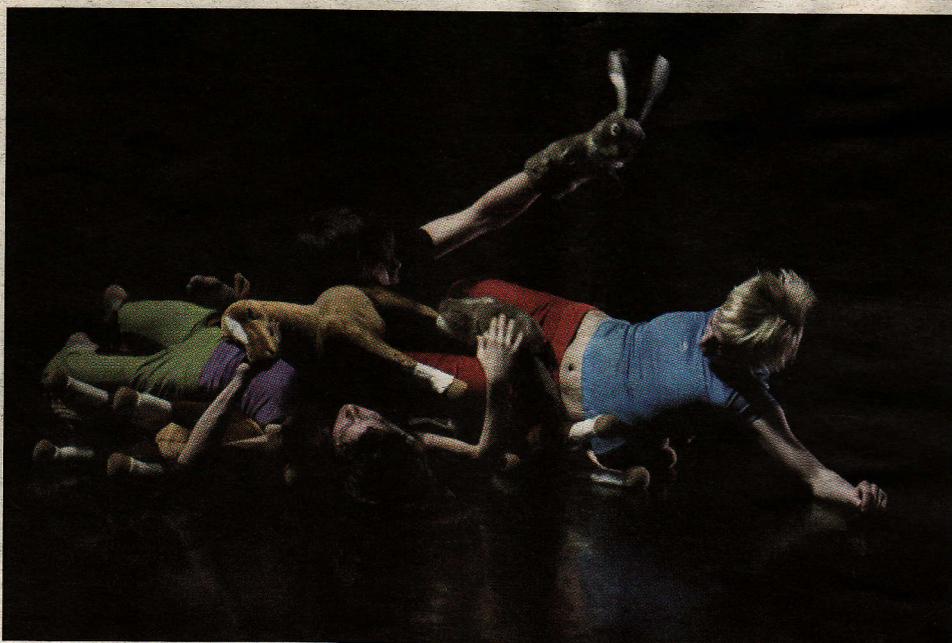


Réalités plurielles

ARSENIC • Maraudant sur les terres du conte, «Black Swan» de Gilles Jobin, à voir à Lausanne, fond au noir danse abstraite et rituel onirique.

BERTRAND TAPPOLET

Pour le quatuor *Black Swan*, à découvrir à l'Arsec de Lausanne jusqu'à samedi – avant le Grütli à Genève du 8 au 13 décembre –, son concepteur Gilles Jobin évoque l'imbrication de séquences chorégraphiques (solo, duo, trio puis tutti) sous l'action intermittente de deux danseurs-manipulateurs s'inscrivant dans le sillage du kabuki où «ils forment une convention théâtrale mettant en valeur ou soutenant l'action scénique, et dont le public japonais fait abstraction». Mais aussi au cœur du théâtre de figures japonaises, le bunraku. Ici, ils brandissent des marottes de lapins devenues sources énergétiques électrisant corps calligraphiés et images scéniques. Là, un opérateur matrice le mouvement d'une danseuse.



Un tumultus de mains gantées de lapins, chevaux nains et anatomies agissantes. THIERRY BURLOT

Champ du signe

Jobin réalise ici une forme de synthèse et de prolongement de son matériel gestuel intégré aux dernières créations (*Steak House*, *Text to Speech*). L'intitulé convoque l'image du cygne noir chère au philosophe Karl Popper.

Ainsi ses théories sur la puissance de l'improbable, de l'imprévisible, cet événement qui décentre et déstabilise. Ces déplacements du regard, subtil alliage entre abstraction chorégraphiée et concrétude de jeux d'enfant décalés, font la réussite de cette œuvre tutoyant une atmosphère surréaliste. Les espaces investis ou manipulés par les interprètes se cristallisent parfois en tableaux vivants. Entre émotion et géométrie, équilibre et éclatement, le regard et l'écoute – celle d'un mobile climat sonore insitua-

ble, fracturé et sensuel, dû à Cristian Vogel – s'abandonnent dans l'imbrication des formes invitant à l'imaginaire autant qu'à la réflexion.

«Ecrire, c'est comme rêver éveillé», suggère l'écrivain japonais Murakami, cet enchanteur échafaudant un univers aux confins de tous les possibles. D'onirisme, *Black Swan* en est imprégné. Que l'on pense à la douce méditation sur soi du solo initial. Engageant le corps en ellipse menée par une course arrière, le solo se déploie sur un rythme ayant à la fois l'air libre tout en restant précis. Evoquant la fluidité épurée et géométrisée de la *post-modern dance*, les bras de l'étonnante Susana Panadès Diaz, figure tutélaire de l'opus, sont délicatement cerclés, son corps traversé d'arabesques songeuses, comme reprenant,

en narration intérieure avec elle-même, un canevas gestuel.

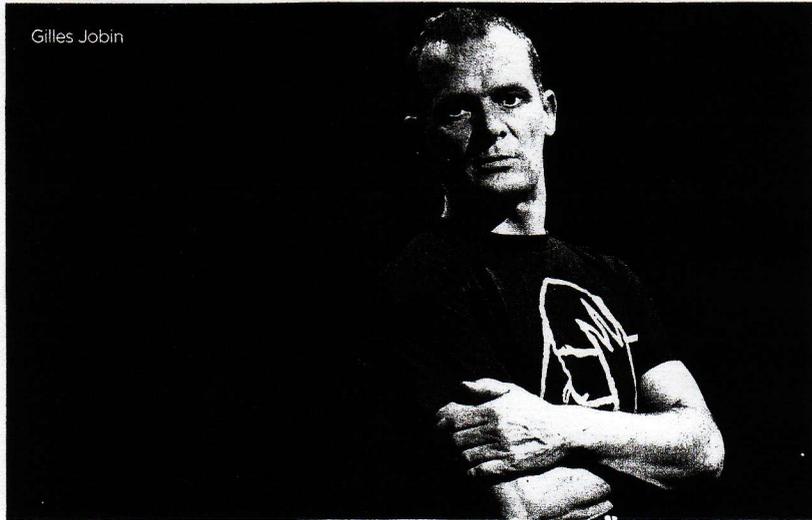
Mikado ductile

Dans un monde labile de construction en mouvement, s'impose un autre solo de la remarquable Islandaise Hildur Ottarsdottir. Il marque par son travail au sol, jambes repliées en accents circonflexes inversés ou corps roulant sur lui-même, modulant entre équilibre et brisure. Tout s'emboîte alors en un tumultus agrégeant mains gantées de lapins, chevaux nains, corps agis des danseuses et anatomies agissantes des manipulateurs. De noires piques, telles un immense mikado ductile, mettent en extension les lignes corporelles de Susana, la métamorphosant en un possible super-héros, venant fouetter l'espace de manière vibratile et sonore. Avant

que les gaffes ne servent aux interprètes à déplacer les petits chevaux en peluche, comme des stratèges le feraient de glissantes composantes d'une bataille maquettée.

Entre plusieurs black-out, la proposition marque chez Jobin le désir de circonscrire une expression dansée plus proche du corps matérialisé et jouant de sa seule présence. On y trouve néanmoins trace de sa préoccupation touchant à la disparition du corps et son passage à un autre état, déjà arpentée dans *Steak House*. Témoin ces danseurs anonymisés se déplaçant furtivement sous des couvertures à la Joseph Beuys, qui les minéralisent en une mouvante scénographie. |

Au Théâtre de l'Arsec jusqu'à samedi.
Rés: ☎ 021 619 45 45, www.theatre-arsenic.ch. Au Grütli, du 8 au 13 décembre.
Rés: ☎ 022 328 98 78, www.grutli.ch



Gilles Jobin

VANESSA CARROSSO

black swan

compagnie gilles jobin

Empruntant au philosophe Karl Popper son image de Cygne noir symbolisant l'événement qui déstabilise, le chorégraphe genevois va dans l'épure du mouvement avant d'entrer dans le surréalisme.

Gilles Jobin se dit parfois énervé contre le monde. Artiste engagé, il manifeste ses indignations et ses questionnements dans des chorégraphies géométriques à fleur de peau. Il revendique et surprend à chaque nouvelle pièce en soulignant qu'il ne veut pas surfer sur la vague mais être la vague. Fasciné par le mécanisme intérieur des systèmes politiques, sociaux ou virtuels, Gilles Jobin démonte volontiers l'image pour aller regarder sous la surface des choses. Une envie d'authenticité et d'épure évidente qu'il met en lumière dans sa dernière pièce, *Black Swan*.

Le mouvement est au centre de la première partie de l'œuvre à travers une gestuelle qui semble se dérouler, sans heurts, à l'infini. Arabesques et minimalisme, les gestes sont précis et impeccables. Un solo, un duo, les danseurs s'entrelacent, s'éloignent et se raccrochent dans un doux mouvement perpétuel. Et soudain, telle Alice passant à travers le miroir, tout change, laissant place à un univers enfantin aux accents surréalistes. Des mains en forme de lapin, des chevaux nains qui galopent sur la scène, des jeux d'enfant qui se bousculent. C'est un *Black Swan*, une « inquiétante étrangeté » qui étonne, égare, peut faire peur, mais qui finalement fait grandir. Sans tenter l'illustration, Gilles Jobin tire un fil à partir d'une intuition et veut aller jusqu'au point d'exténuation d'un mouvement et d'un imaginaire. Il heurte les perceptions pour faire naître un nouveau mouvement. Le sens apparaissant dans l'évolution du geste lui-même.

En s'éloignant de son discours d'adulte social pour oser la juvénilité et son exploration du monde, Gilles Jobin retrouve en quelque sorte l'enfance de son art.

Corinne Jaquiéry

black swan

Chorégraphie: Gilles Jobin. **Danse:** Susana Panadés Diaz, Hildur Ottarsdottir, Gilles Jobin, Gabor Varga.

Cie Gilles Jobin en coproduction avec Bonlieu Scène nationale, Annecy. Théâtre de la Ville, Paris. Dampfzentrale, Berne. Theater Chur, Coire

tournée 2009-2010

Lausanne	Arsenic	22 au 26 septembre
Bamako Danse 2009	Mali	1er octobre
Dance Triennale Toyko 2009	Japon	6 octobre
Séoul, Sidance Festival	Corée du Sud	9 octobre
Tournée sud-américaine (Belo Horizonte, Valparaiso, São Paulo et Rio de Janeiro)		octobre et novembre
Paris	Théâtre de la Ville	1er, 3, 4 et 5 décembre
Genève	Grütli	Du 8 au 13 décembre 2009
Puis à Poznan (Pologne), Berne, Bâle et Coire		janvier-avril

Danse sur les rivages du fantasme

Les rêves d'enfant de Gilles Jobin au Festival international de danse de Lausanne

La vitalité d'un art qui emprunte à tous les genres, aux arts plastiques comme au cinéma; au kung-fu comme au théâtre. La danse contemporaine est par définition bâtarde. C'est sa force, celle qu'illustre encore une fois la 12e édition du Festival international de danse de Lausanne dirigé par Philippe Saire. A l'affiche, une demi-douzaine de spectacles, dont en ouverture, le 15 septembre, *M.E.S.T.* Nicholas Pettit et la compagnie lausannoise Utilité publique s'inspirent de la série tv *Six Feet Under*.

Surtout, il ne faudra pas manquer *Black Swan*, la nouvelle pièce de Gilles Jobin, présentée en avril à Annecy. Le chorégraphe et trois danseurs passent en douceur au pays des songes, là où l'enfant dialogue avec des fauves en peluche, où le jouet se révèle paysage. *Black Swan* est doté de cette pureté dans l'énoncé du fantasme. Que voit-on? Le vide, d'abord. Et la nuit qui le recouvre, nuit caressée par des grelots électroniques, échos de



ERIKA IRMLER

sanctuaire, de montagne magique, conçus par le compositeur Cristian Vogel. Surgit la danseuse Susana Panadès Diaz, débardeur mauve sur musculature fine. Elle s'épanche. Non, se rétracte, bras cérémonieux, s'offre et se cache, tête baissée soudain. Elle n'est plus seule à présent: à distance, Hildur Ottarsdottir cède à une turbulence, subit la gravitation, chute et renaît. Ces deux soli-

tudes se cherchent, bientôt rejoints par Gabor Varga.

Bientôt apparaît Gilles Jobin en *Méphisto* de préau. Ses mains sont un poème: des gants en forme de lapin. Désormais, tout est jeu. L'un fait le loup, touche des camarades qui se figent. L'enfance prend ses aises: des chevaux nains, de ceux qu'on trouve dans les magasins, donnent un air de prairie à la scène.

Tout ici est promesse de mouvement. L'animal et l'enfant en sont comme les garants. Gilles Jobin avance ainsi, toujours plus loin dans l'invention, toujours plus près de soi.

Alexandre Demidoff

Lausanne. Théâtre Sévelin 36, av. de Sévelin 36. Du 15 septembre au 4 octobre. (Rens. et Loc. 021/620 00 10, www.theatresevelin36.ch).

DANSE

En Suisse ou à l'étranger, ses créations font partie des événements culturels à ne pas rater. Leader ouvert sur le monde, Gilles Jobin organise un stage à l'Arsenic.

CORINNE JAQUIÉRY

« Je ne suis pas sur la vague. Je crée la vague », ironise Gilles Jobin.

Regard perçant, visage aigu, le chorégraphe d'origine lausannoise plaisante à moitie. Depuis plusieurs années, son travail géométrique est reconnu internationalement.

Installé à Genève depuis 2004, Gilles Jobin s'est déplacé à l'Arsenic, à Lausanne, où il a été longtemp résident, pour quelques jours de partage avec des danseurs professionnels d'ici et d'ailleurs. L'homme figure parmi ceux qui

boostent la danse contemporaine européenne. L'année dernière, le Théâtre de la Ville, à Paris, une scène mondialement réputée dans son domaine, approuvait sa radicalité et programmat sa pièce *Text to Speech* en le rangeant parmi ses découvertes exceptionnelles.

Présentée à Annecy avant Lausanne et Genève, *Black Swan*, sa dernière création, a déjà séduit la critique de *Libération*. « Ce qui est positif, note le chorégraphe, c'est que notre pays commence à avoir sa place sur

« Quand je crée, je suis dans l'instinct. Je fantasme et je me laisse prendre par le fil de l'histoire qui se déroule devant moi »

GILLES JOBIN

Artiste précurseur d'abstraction formelle dans le canton de Vaud, et de Claire, tanzanienne aux doigts agiles. Une filiation qui se manifeste subtilement dans sa manière passionnée et rigoureuse d'aborder le

mouvement, tissant des liens parfois insolites ou imperceptibles entre les danseurs. « Quand je crée, je suis dans l'instinct. Je fantasme et je me laisse prendre par le fil de l'histoire qui se déroule devant moi. » Fasciné aujourd'hui par le mécanisme intérieur des systèmes politiques, sociaux ou virtuels, il a d'abord été par celui des vélocitateurs. « Aïe, je passais des heures à observer les mécanismes

Plateforme pour jeunes talents

Pour la première fois, du 24 au 28 juin, les Théâtres Sévelin 36 et Arsenic accueillent le projet « Plateforme - Nouvelle génération d'interprètes », qui vise à créer des liens entre les structures de formation pour danseurs en voie de professionnalisation, en Suisse et à l'étranger. En ouvrant des espaces de discussion, de réflexion et d'apprentissage entre les artistes, les organisateurs désirent contribuer à la reconnaissance de la danse contemporaine en Suisse. Leur démarche se veut également complémentaire du projet d'ordonnance sur la formation

professionnelle initiale danseur/danseuse interprète CFC, actuellement en voie de concrétisation.

Outre des ateliers chorégraphiques donnés à la cinquantaine de jeunes danseurs par Maro Berrettini, Philippe Saire, Anna Huber et Nicholas Pettit, quatre spectacles seront présentés par les structures formatrices participantes: le Centre National de Danse Contemporaine d'Arsges, le Ballet Junior de Genève, la Compagnie Coline d'Istres et le Marchepied de Lausanne, les samedi 27 et dimanche 28 juin. C.J.

Rens. 021 620 00 10.

Saire, il a fait ses premiers pas d'artiste dans une série de solos où il se montrait nu. Plus tard, en 1999, trois de ses interprètes danseront également sans vêtements dans une de ses pièces phares, $A + B = X$, où la représentation du corps saffichait entre crudité et abstraction. A l'époque, on le qualifie volontiers de « chorégraphe épidermique », pour qui la chair nue module la respiration organique de la vie.

Ateliers et spectacles à l'Arsenic

MÉDIAS SOCIAUX Gérer une plateforme virtuelle d'échanges entre danseurs, former un groupe d'artistes ou créer de courtes pièces vidéo à diffuser sur le web, tout cela s'inscrit dans une démarche de création de « médias sociaux », expression recouvrant les activités qui intègrent l'interactivité et la création de contenu sur Internet. Tels sont les axes de travail proposés aux danseurs professionnels conviés au Geneva Sessions 09, un atelier organisé par la Compagnie Gilles Jobin jusqu'au 19 juin. Les participants présenteront leurs travaux Geneva Sessions *showcase*, ve 19, 19 h.

Sa femme, La Ribo, une artiste espagnole, s'intéresse également à la performance de la nudité. Avec elle et leurs deux fils, il voyage entre Madrid et Londres. Leur notoriété grandit. En organisant un stage sur l'image et le mouvement, cet humaniste ouvert sur le monde veut faciliter l'accès à internet à des chorégraphes étrangers afin de renforcer la diffusion de leurs créations. ■

RELATIONS INTERNATIONALES

Gilles Jobin a initié le site internet Sud-Sud.info, qui a pour objectif d'offrir une vision générale des principaux contextes d'échanges de la danse contemporaine, dans les pays de la région Sud de la planète.

SPECTACLES Deux premières suisses à l'Arsenic, Lausanne, ce soir, 19 h: *Acusmatrix*, interaction entre une danseuse et des chants d'oiseaux présentée par les Espagnols Muriel Romero et Pablo Palacio, et *Ultra Secreto*, mêlant tradition et modernité par la Compagnie Esculturas Humanas, du Mozambique. Infos: 021 625 11 36.

« Black Swan » de Gilles Jobin (Suisse) Danser l'improbable

Le Temps | Publié le 09.05.2009

Dans le cadre des 8ème Rencontres Chorégraphiques de Carthage, le public a eu droit à une pièce de création suisse, une chorégraphie à fort accent philosophique où Gilles Jobin n'a pas cherché à donner un sens aux mouvements, mais à exprimer l'inattendu.

L'intitulé évoque le philosophe Karl Popper et ses théories sur la puissance de l'improbable, de l'imprévisible. Sa théorie veut que le processus de vérification ne permet en aucun cas d'arriver à des certitudes car ce n'est pas parce que l'on observe que tous les cygnes sont blancs qu'ils le sont nécessairement. Un raisonnement qui amène à se méfier des prévisions qui compte tenu de l'incertitude du futur ne constituent en aucun cas une connaissance certaine. Le cygne noir représente cet événement imprévisible et incertain C'est sur cette base philosophique que l'artiste suisse a construit cette chorégraphie spirituelle. La pièce est étrange au début, la scène ressemble à une aire de jeux pour enfants déguisés. Des gants en forme de lapins, des jambes et des pattes, aiguilles géantes...des visions de rêves d'enfants. Ne cherchez pas l'histoire, il n'y en a pas. Les mouvements des danseurs n'ont pas de sens, ils s'enchaînent doucement, coulent, s'imbriquent, ce n'est qu'après que le geste naît, élégant. Dans toutes les séquences chorégraphiques, solo, duo, et trio les corps sont matérialisés et marquent leur présence par un effet visuel très beau. En effet, les mouvements ne s'arrêtent pas, précis et connectés, ils donnent l'impression de flotter, de bercer les spectateurs. Pour la suite de la pièce, encore des peluches et des jeux d'enfants. Il faut se prendre au jeu de l'inattendu et ne pas réfléchir à la signification ou essayer de trouver un sens quelconque. La pièce n'a pas d'objectif clair, hormis le voyage mental dans le cœur d'une théorie philosophique. « Black Swan », au final, une chorégraphie harmonieuse où le geste se suffit à lui-même.

Hager ALMI

Sikert hozott a Fekete hattyú

2009. május 8.

Varga Gábor ifjú táncművész nagy sikerrel mutatkozott be a tuniszi Városi Nagyszínházban a **Black Swan (Fekete hattyú)** című darabban, amelyet a svájci Gilles Jobin koreográfus készített, és amelyet a **Koreográfusok 8. Nemzetközi Karthágói Találkozásának** keretében mutattak be.



A Fekete Hattyú próbája

(MTI) - **Varga Gábor Gilles Jobin** társulatában táncol. A *Black Swan* ősbemutatója néhány hete volt a franciaországi Annecy-ban, s a társulat Tuniszban mutatta be másodszer a táncjátékot szerda este.

Az egyórás előadás után Varga Gábor a társulatvezető Gilles Jobinnal együtt kötetlen beszélgetés keretében mesélte el a közönségnek, hogyan született a darab. A koreográfia az előadásban résztvevő négy táncos közös munkája, amelyben a klasszikus japán kabuki színház játékelemeit is fölhasználták.

Varga Gábor tanulmányait a budapesti Talentum Nemzetközi Tánc és Zeneművészeti Iskolában végezte, majd Belgiumban folytatta, és olyan híres koreográfusokkal dolgozott együtt, mint **William Forsythe** és **Anne Teresa De Keersmaeker**.

A kultúra.hu tartalmának írásbeli engedély nélküli újrapostolása bármely portálon, internetes fórumon, blogon, illetve intézményi és privát honlapon szigorúan tilos, mert törvénybe ütközik, s így azonnali és automatikus jogi következményekkel jár. Kizárólag hivatkozás elhelyezésekor használható fel a szöveg, de akkor is csak a bevezető rész (lead) végéig, illusztráció nélkül.

ADVERTISEMENT

[Ticket Lebanon](#)

Easy flight booking at discount prices? One address: ebookers

[Send flowers to Lebanon](#)

Guaranteed on time delivery nationwide by Exotica

 Print

THE DAILY STAR

Copyright (c) 2009 The Daily Star

Friday, May 01, 2009

Black swans, horses and fluffy bunnies

Conventional choreography receives a pummeling in the final week of BIPOD festival

By Matthew Mosley

Daily Star staff

BEIRUT: Philosopher Karl Popper used the term "Black Swan" to describe an event which causes us to reconfigure what constitutes reality. Until the discovery of black swans in Australia in the 18th century, the postulate "All swans are white" was taken to be a basic truth. With the new discovery, many had to alter their definition of the water-loving bird.

This idea of altered conceptions fits perfectly with the oeuvre of Swiss choreographer Gilles Jobin, whose stated aim is to "avoid what is predictable in the dance vocabulary as well as in the compositional structures," according to his website. In his new work "Black Swan," performed at Masrah al-Madina Tuesday, he confronted the audience with a number of unsettling appendages, keeping the audience alert and questioning.

The piece opened in a reasonably classical manner. A solo dancer stepped and turned in continual, steady motion, like a tai-chi practitioner in a hurry. The motions of her arms seemed to render physical objects from the space around her, caressing an imaginary ball or pushing through overhanging vines.

The music was atmospheric rather than rhythmic. Resonant twanging from an electric guitar was supplemented by distant rumblings and scrapings. The light seemed to have been filtered through a moss-covered window high up in the ceiling, creating a vegetable gloom.

Soon the dancer was joined by another. Each conducting a sequence of precise, skilful, seemingly unrelated movements, they resembled electrons spinning through space, only interacting by chance.

As the first lady twirled offstage, a male dancer emerged. Dressed all in black, he blended into the backdrop. Scurrying back and forth, he supported his colleague as she leaned backwards or slid to the floor, seemingly defying gravity.

So far, so formal. Soon, however, Jobin threw in his first black swan. Also dressed in black, he emerged wearing furry rabbit puppets on his hands. Then commenced a strange, campy dance-off with his male associate. One after the other they ran a circle of the stage before performing a routine with frantic urgency, either wriggly and jumpy like a skittish ballerina or with big, jabbing arms like a 1970s disco dancer.

With the floppy ears of the rabbit puppets and the po-faced aspect of the dancers, there was a perversely pleasurable sensation that the dancers might be mocking their audience.

Soon all four dancers were back on stage, tumbling back and forth with toy horses the size of bulldogs. The intermingling of limbs, horses and rabbit heads was as unsettling as it was comical.

The mixing of humor and fear was a constant theme throughout "Black Swan," leaving some audience members unsure of whether they should be chuckling or cowering in their seats. At one point three of the dancers crawled across the stage at a snail's pace, covered in grey blankets, resembling mobile rocks or lumbering bison. Their fourth colleague gyrated around them, veering dangerously close but seemingly unaware of their presence.

At another moment one of the dancers emerged with two shiny five-meter black poles. Arms aloft, she swirled the poles under one another and over her head. Emitting a hollow scraping sound as they swept across the floor, the poles resembled giant antennae or the controls of some infernal machine.

In the final segment, nine toy horses were scattered across the stage while the dancers used their giant poles to rotate the horses or move them to new positions, like a group of generals planning an attack. Slowly the horses were aligned in formation at the front of the stage, some facing the audience, others side on.

On the dancers' exit, footlights began to flicker wildly and the horses were blown up into monstrous shadows at the back of the stage, as though the audience was in danger of being trampled under a stampede of outsize fillies.

These technical tricks were not to be seen in the work of Egyptian performer Adham Hafez, who was forced to alter his planned performance at the last minute due to an unexpected change of venue. Like a number of the Arab dancers at the festival, Hafez felt somewhat slighted by festival organizers in contrast to the European imports - ironic considering the organizers' stated aim of bolstering Arab choreography.

Assigned to a studio room at Masrah al-Madina rather than the regular auditorium, Hafez was unable to achieve the technical set-up of his programmed piece "KoRpus."

Instead, Hafez performed a duo of older works: "Mad Song" from 2005 and "Suspended ... Dispersed ... ," the result of his 2007 residency at Istanbul's Museum of Energy.

Sylvia Plath's poem "Mad Girl's Love Song" was the starting point for Hafez's first piece. A paean to a lover who may or may not be a figment of the narrator's imagination, the poem shares with Hafez's choreography a concern for the blurring of boundaries between imagination and reality.

"I wanted to choreograph elements of madness," said Hafez over breakfast a couple of days after his performance.

"I have my eyes closed throughout the piece. In my head I am imagining a series of particular settings, including the lighting and the scenery. My movement responds to this, but all the audience can see is my movement in the empty space."

The result is an unsettling experience. With a complete absence of music and in semi-darkness, the piece began with Hafez lying contorted and twitching on the floor. After, a slow, unwieldy gathering to his feet, Hafez shuffled around the space, his body continually joggling as if with a nervous tic. He alternately scabbled at the floor or writhed and slouched.

Reminiscent of Butoh, the controversial, often grotesque form of dance developed in post-Second World War Japan, the only sound was Hafez's glottal, frantic breathing. At one point he moved in close to the audience, his face contorted into a grimace and tongue flickering greedily. "My work is characterized by proximity to the audience," he says.

An exit and entrance marked the beginning of the second piece. "While I was at the Museum of Energy, there was a constant misunderstanding between myself and the authorities over the borders between a performance space and a museum, a performer and entertainer," says Hafez.

"My work is very context specific, so I used this blurring of borders in the final piece."

In the original work, Hafez was suspended in mid-air, reflecting the lack of clarity in the commission, while he played a word-game, tracking the derivations of words such as "artist," "clown," "prostitute" and "geisha," attempting to find links between the disparate words.

Hafez felt the theme of "Suspended ... Dispersed ..." to be an effective reflection of the mis-handling of his BIPOD slot, and read out the word game while sitting on a chair, applying foundation and an absurdly over-the-top smear of lipstick.

The piece ends with a rendition of an excerpt from Rossini's "Petite Messe Solennelle," which Hafez, a classically trained singer with the Cairo Opera, sang with contralto aplomb.

"The aria is from the baroque era, when there was a mechanistic approach to art production," said Hafez. "In the modern art world we think we've escaped the machine approach to art, but this is an illusion. People still conceive a distance between the production and the producer, as if the way in which the artist is treated will have no effect on the finished work."

THE DAILY STAR

Copyright (c) 2009 The Daily Star

Libération

Danse ◀ Un curieux «Cygne noir» du Suisse à Annecy.

Gilles Jobin volatile

Black Swan de GILLES JOBIN, Bonlieu, scène nationale d'Annecy, 1, rue Jean-Jaurès, ce soir à 20h30 et le 28 mai. Rens. : 04 50 33 44 00, www.bonlieu-annecy.com

Quand il s'agit de danse, un cygne noir fait directement référence à la méchante Odile du blanc *Lac*. A propos de géographie, on pense tout de suite aux volatiles du lac d'Annecy. Artiste associé à Bonlieu, scène nationale de la ville haut-savoyarde, le chorégraphe suisse Gilles Jobin ne renvoie pourtant ni à l'une, ni à l'autre de ces références. Son *Black Swan* emprunte au philosophe contemporain Karl Popper son image d'un cygne noir, symbole de l'événement dérogatoire qui déstabilise tout esprit de système.

Hors système, donc, sans illustrer une idée, ni raconter une histoire, Jobin se laisse guider par le geste qui est le sens lui-même. Cela donne une pièce des plus curieuses, avec des directions mais sans objectif. Une première partie pourrait rappeler l'écriture des post-modernes américains, comme Merce Cunningham. De la couleur pour les danseuses et du noir pour les danseurs, avec le parti pris d'individualiser les interprètes. Les formes sont claires, les mouvements doux, coulants, tournoyants. Les entrées sont particulièrement soignées et le tout apaise.

Une seconde partie donne dans la peluche et la manipulation sans que l'on sache bien pourquoi. Gilles Jobin retrouve peut-être les terrains vierges de l'enfance et les jeux des petits chevaux. Les lapins frétilants sont particulièrement réussis, interprétés par des danseurs dévergondés, dont le chorégraphe. Les chevaux manipulés à distance par de grandes perches finiront par tomber. Les peluches seront alors enchevêtrées aux corps des danseurs pour de sensuelles roulades.

En dehors de tout schéma, ce *Black Swan* n'a peut-être pas encore toute son envergure, mais il est sûr que ses plumes sont chatouilleuses. On le retrouvera en mai, à Annecy, dans le cadre du premier festival transfrontalier proposé par Bonlieu, l'ADC et le théâtre Saint-Gervais de Genève. Et en mars 2010 à Paris, au Théâtre de la Ville.

◀ MARIE-CHRISTINE VERNAY
(envoyée spéciale à Annecy)

LE TEMPS

Danse 14:53

Gilles Jobin danse avec les chevaux

Par Alexandre Demidoff

Le chorégraphe suisse poursuit avec «Black Swann» sa réflexion sur le mouvement. Une pièce belle et envoûtante, à découvrir en première mondiale au Théâtre de Bonlieu, à Annecy, avant Lausanne et Genève cet automne

Toujours plus loin. Toujours plus près. Depuis dix ans, [Gilles Jobin](#) construit un univers formel qui le distingue en Suisse et en Europe, qui en fait aussi l'un des chorégraphes suisses les plus invités à l'étranger. Chacune de ses pièces relève du poème abstrait, mieux, d'une traversée des ombres au charme envoûtant. Avec «Black Swann», présenté hier soir en première mondiale à Annecy, avant Lausanne et Genève la saison prochaine, l'artiste impressionne une nouvelle fois. Son talent? Une aptitude à sans cesse élargir son terrain d'exploration; à penser le mouvement et à le délester du poids de la pensée. «Black Swann» ne véhicule ni histoire ni discours: il débride la danse, et en célèbre le sortilège dans une nuit de songe.

Une ode au mouvement, annonçait Gilles Jobin, 44 ans. Après «Text to speech» et son dispositif complexe – une scène jonchée d'écrans et segmentée par des câbles –, le chorégraphe voulait revenir à la danse. Au seuil de «Black Swann», presque rien, donc, au Théâtre de Bonlieu. Un bain d'ombres et une vague sonore lointaine, des cloches qui mêlent leur chant – la bande-son est un petit chef-d'œuvre signé Cristian Vogel. Glisse alors sur le plateau la danseuse Susana Panadès, silhouette aussi fine que musclée. Bientôt la rejoint Hildur Ottarsdottir, pour un duo à distance, jeu de brisures et d'attraction auquel se joint le danseur Gabor Varga.

Solo, duo, trio. Gilles Jobin révisé ses gammes. Avant de surgir en scène, training noir et gants en forme de... lapin. Là, c'est une cour de récréation fantastique qui s'ouvre. L'un joue le loup, comme à l'école. Les autres fusent dans l'espace, puis se figent quand ils sont touchés.

L'animalité et l'enfance. Là résiderait la source du mouvement, selon Jobin. La nuit tombe à présent, comme le couperet. Eclipse avant aube cavalière: une demi-douzaine de chevaux nains, comme on en trouve dans les magasins de jouets, se dressent sur leurs pattes. Les quatre danseurs vont s'en saisir, les entraîner dans une mêlée au sol, imbroglio de jambes et de bras, oubli de soi dans le bonheur de la masse. En épilogue, ces mêmes montures transforment le plateau en prairie. Tournés vers le public, ces destriers sont en ordre de cavalcade. Gilles Jobin ne clôture rien. Dans cet ultime tableau, il y a la promesse encore d'un mouvement. Toujours plus loin.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

ADVERTISEMENT

[Ticket Lebanon](#)

Easy flight booking at discount prices? One address: ebookers

[Beirut Hotels Lebanon](#)

Beirut Hotel Accommodation Best deals for Hotels in Beirut

 Print**THE DAILY STAR**

Copyright (c) 2009 The Daily Star

Friday, April 17, 2009

BIPOD leaps into action***Beirut's festival of contemporary dance kicks off with booms, guns and a ton of flour*****By Matthew Mosley**

Daily Star staff

[Review / Preview](#)

BEIRUT: Lamps swing crazily, perspex panes bash against each other and storm clouds of flour drift into the audience. Bursts of machine-gun fire and bone-rattling explosions suddenly cease as actor Glen Blackhall scribbles cryptic messages. The opening night of BIPOD, the Beirut International Platform of Dance, saw a dramatic piece of physical theater from Rome-based performance group Muta Imago. Entitled "Lev," this one-hander is based on the diaries of Lev Zasetsky, a patient of the Russian psychologist Alexander Lurja, who, in treating people like Zasetsky, helped invent the field of neuropsychology.

Zasetsky suffered impaired vision and memory as a result of a bullet wound to the brain in the Battle of Smolensk, 1943. Muta Imago attempted to bring the capacity crowd at Masrah al-Madina into Zasetsky's fractured world, through Blackhall's interactions with a bizarre assortment of objects.

As the audience filed into the auditorium, Blackhall stood motionless under four halogen lamps, with three clear plastic panes suspended above, one behind the other. The floor was covered with a thick layer of flour, as were the screens. A sudden boom brought the audience to attention. The screens dipped unpredictably while the lamps dropped to floor-level, swinging crazily.

Blackhall had to fling himself energetically around to avoid a bash on the head.

After this taste of the battlefield, we were plunged into Lev's confusing existence. The now-stationary lamps lit up one after another and, as Blackhall stepped from one beam to the next, a different voice piped up. One was a report of a distant bombing. Other disembodied voices instructed Blackhall to raise his right arm or touch his eyebrow, which he was unable to do.

Muta Imago rendered a number of striking visual effects in their efforts to convey the pain and the frustration of Zasetsky's efforts to regain his mind. Blackhall frantically scribbled cryptic messages ("She was laughing so hard that I stepped back because I feared she could explode") and faux-naif images onto the flour dusted screens.

The lighting bounced these doodles onto other screens and Blackhall's shadow interacted with his thoughts writ large. At one point a dancing ballerina was projected through handfuls of flour that Blackhall threw out all around him, creating a fleeting, ghostly dance partner.

The soundtrack veered between an unbearable screeching, as though two hulks of metal were scraping against one another, and bursts of nursery-rhyme piano tinkling. The effect was as jarring as Zasetsky's confused thought processes.

"Lev" ended with Blackhall, attached to a couple of ropes, running forward in slow motion like an astronaut on the moon, while a row of spotlights behind him blinded the audience.

Muta Imago win full marks for their innovative use of flour, lamps and plastic screens, but some audience members may have felt that the piece didn't have sufficient ideas to sustain its hour-long length. Muta Imago presented the disorientating nature of mental damage without having much to say about it, making "Lev" something of an exercise in style over substance. Still, there were sufficient magical moments to win the piece a standing ovation from various attendees at Masrah al-Madina.

"Lev" was followed by a showing of "Frozen in Time," a collection of photographs from the German National Dance Archive in Cologne. The Goethe Institute scored something of a coup in diverting this exhibition to Beirut as it journeys the globe, but sadly its residence at Masrah al-Madina was for one night only.

Dance photography is by its very nature an odd exercise. In an art form where movement is the very essence, capturing a frozen moment seems bound to do some sort of injustice.

The stunning series of pictures on show Wednesday proved that photography has the potential to provide an illuminating perspective on dance rather than reducing its power.

Vanessa Ossa's photographs present a series of dancers standing motionless and rigid in the rehearsal room, juxtaposed with shots of them in action. The works highlight the extraordinary expressive power of the body, as different arrangements of limbs provoke strong emotional responses.

Andrea Esswein's photographs of the choreographer Philipp Gehmacher and Dominik Mentzos' snaps of the dancer William Forsyth explore a similar theme.

Images of the body in various alignments show how the human form can express yearning, aggression or transcendence with merely a twist of the neck or the placing of the arms and the hips.

Other photographs capture moments that would otherwise pass in the blink of an eye.

An eye-popping quartet of black and white photographs from Bettina Stoss shows three male dancers in gravity-defying tableaux. The men float above the earth with such grace and symmetry that the mind has to work overtime to appreciate the strength and agility involved.

BIPOD is such a slick operation that it's easy to forget the festival's comparative youth. Lebanon's Maqamat dance company founded BIPOD in 2004. In this short space of time, the BIPOD festival has become a significant event on the world stage, with prestigious companies traveling from various corners of the earth to present their latest works.

Anyone who saw the Gilles Jobin's company in action at Theater Monnot in November will be cheered to hear of his return to Beirut with "Black Swan" on April 28.

South Korean dancers of the Choi Kyung Shil company will be taking to Masrah al-Madina's stage on April 18 to the strains of "Arirang," Korea's most famous folk-song.

The festival closes on April 30 with Societat Doctor Alonso from Spain in "Santa Sofia," a work dealing with the body and sacrifice.

Now in its fifth year, the festival has a brand new initiative: The Arab Dance Platform. Taking place over four days at the heart of the festival, Maqamat has collaborated with other regional companies, including Sarayet Ramallah of Palestine and Ness al-Fen of Tunisia to showcase dancers and choreographers from throughout the Arab world.

Home-grown artists such as Guy Nader, Caroline Hatem and Maqamat's Omar Rajeh will present their work alongside performers including Muhanad Rasheed from Iraq, Adham Hafez from Egypt and Mey Sefan of Syria. The Arab Dance Platform will play out in Theatre Monnot, Theatre Babel and Masrah al-Madina from April 23 to 26.

A series of meetings, discussions and round-tables will complement the performances, with the aim of creating a dialogue between Arab dancers and choreographers.

"Most of the time we will not find answers," says Rajeh in the festival brochure. "However we will always appreciate the fact that we dare ask questions; what a grace it is to ask such questions, is it not?"

BIPOD continues at various venues until April 30. For further enquiries, call Maqamat on +961 1 343 834.

THE DAILY STAR

Copyright (c) 2009 The Daily Star